

VILLAGES-MAISONS-PARCOURS

OU LA STRUCTURATION SOMALIE DE L'ESPACE

Mohamed MOHAMED ABDI

Ce travail a eu pour point de départ un formulaire d'enquête du G.R.A.N.E. : ce questionnaire avait été établi pour étudier les populations malgaches. Il s'est avéré que ce même questionnaire pouvait être appliqué aux populations somaliennes, après quelques modifications, et il a donc servi de trame à mon enquête personnelle. Celle-ci, je l'ai menée essentiellement sur le terrain, et cela n'a pas été sans mal : les documents étant le plus souvent inexistantes ou même inaccessibles, et les contacts avec la population n'étant pas toujours faciles. Mais une fois établis, les renseignements étaient nombreux.

Les documents recueillis sont de cinq ordres : ce sont des observations "de visu", directes ; des légendes ; des poèmes ; des dictons ; et des questionnaires soumis à divers interlocuteurs choisis pour leur sagesse et leur profonde connaissance du peuple somali, de ses structures sociales, de ses coutumes, de son histoire...

Dans cette étude, j'ai analysé (1) l'orientation, (2) l'établissement d'un nouveau campement, son partage, (3) l'orientation des portes des maisons et (4) l'organisation interne de la maison.

I. L'ORIENTATION

Tous les Somalis connaissent les quatre points cardinaux : *Waqooyi* (nord), *Bari* (est), *Koonfur* (sud), *Galbeed* (ouest). Mais, selon les régions, ils utilisent un système parallèle d'orientation où interviennent cette fois-ci non pas des points cardinaux mais des repères géographiques (dans la plupart des cas). C'est ce que nous allons voir dans un premier temps, puis nous expliquerons l'étymologie de ces termes.

A. TERMES D'ORIENTATION

J'ai réuni ces informations dans deux tableaux (1 et 2) le premier portant sur l'axe nord-sud, le second sur l'axe est-ouest.

régions	termes employés	
	NORD (<i>Waqooyi</i>)	SUD (<i>Koonfur</i>)
Nord-Somali	<i>xeeb</i> : plage, mer	<i>oogo</i> : montagnes, hauts-plateaux
Nugaal	<i>oogo</i> : montagnes, hauts-plateaux	<i>hawd</i> : forêts
Centre	<i>Waqooyi</i> : nord	<i>koonfur</i> : sud
Shabbeelle sud-Ogaadeen	<i>dul</i> : plateaux	<i>doh</i> : vallée, basses terres
Mésopotamie somalienne	<i>tukad</i> : prière <i>bakool*</i>	<i>koonfur</i> : sud <i>baay*</i>
Jubba	<i>gedo (gado)*</i> : Haut-Jubba	<i>Waamo*</i> : province du sud=bas-Jubba

Tab. 1 : Orientation sur l'axe Nord-Sud. Les termes suivis d'un * sont très localisés.

régions	termes employés	
	OUEST (<i>Galbeed</i>)	EST (<i>Bari</i>)
Est-Nugaal	<i>Bogox</i> : chute ?	<i>bari</i> : est
Nord-Ogaadeen	<i>galbeed</i> : ouest	<i>bari</i> : est
Ogaadeen (rivières)	<i>kor*</i> : haut	<i>hoos*</i> : bas
Ogaadeen (centre)	<i>dig*</i> : régions de petits lacs	<i>doollo*</i> : région des 7 puits profonds
Shabbeelle	<i>qorraxsin</i> : rive gauche du fleuve là où le soleil se couche	<i>bari</i> : est, rive droite du fleuve
Benaadir	<i>dug</i> : plateau, contrefort, montagne, là où le vent va	<i>deex</i> : côte là d'où vient le vent
Sud-Shabbeelle	<i>dhooboy</i> : terres noires, fertiles	<i>deex</i> : côte

Tab. 2 : Orientation sur l'axe Ouest-Est. Les termes suivis d'un * sont très localisés.

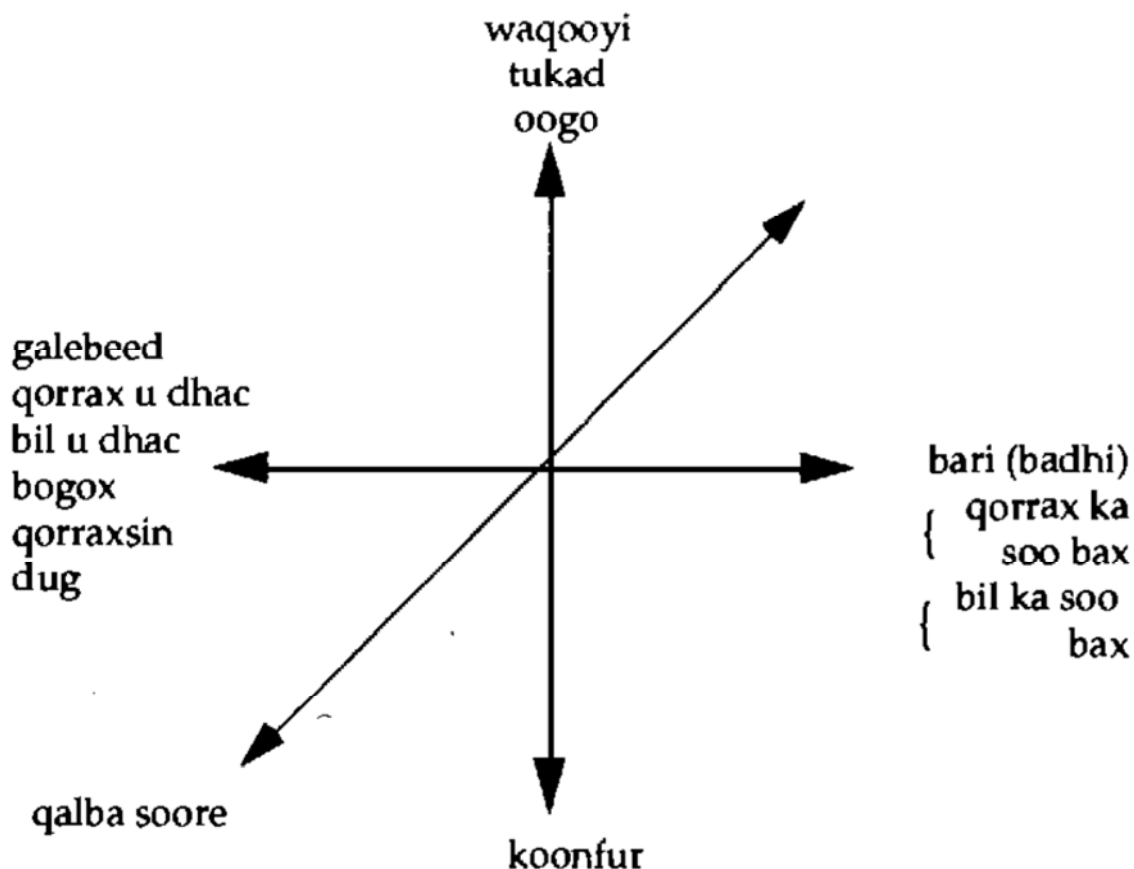
Il semblerait que les Somalis s'orientent, en général, sur un seul axe, que l'on peut interpréter comme "nord-sud" ou "ouest-est".

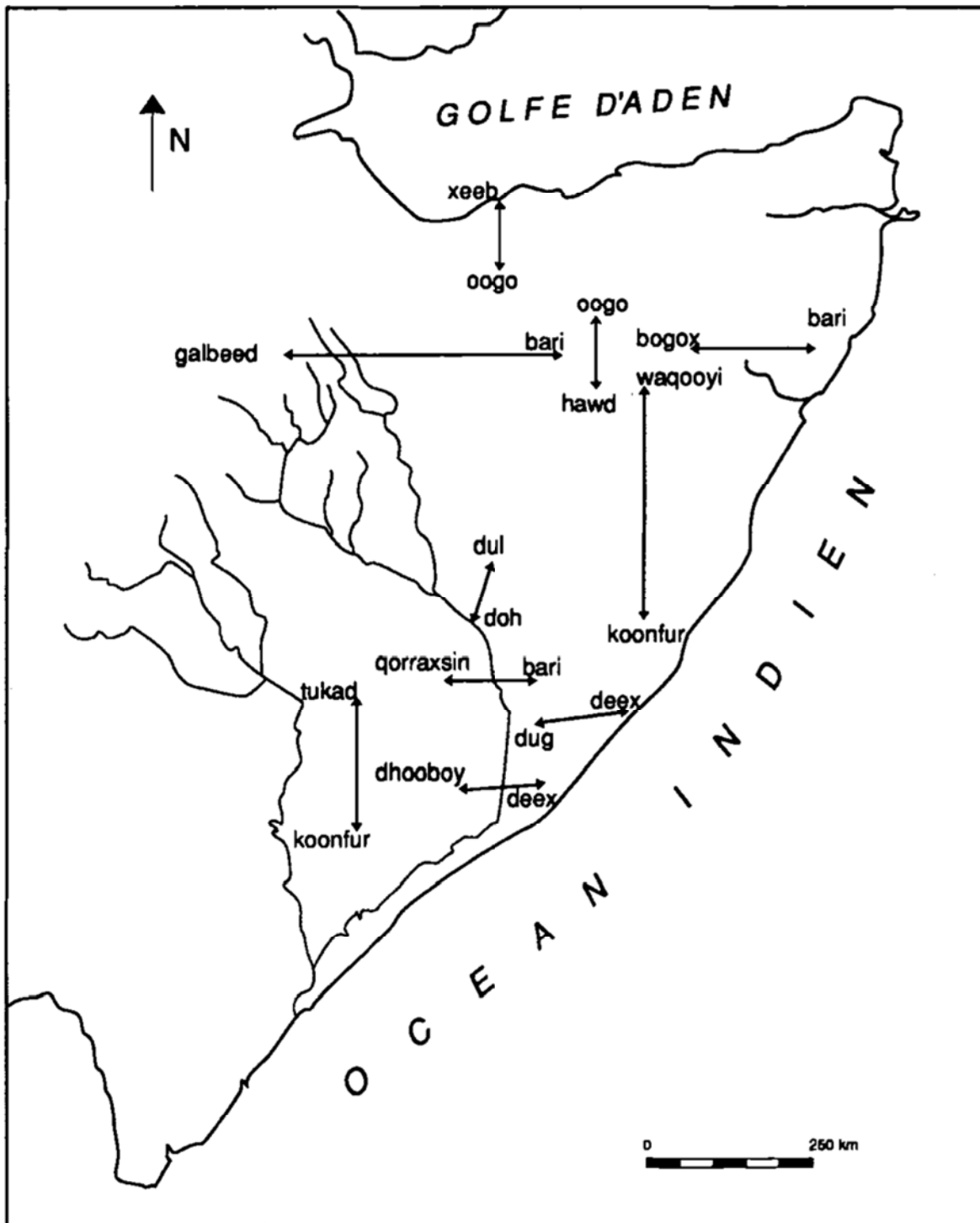
B. ÉTYMOLOGIE DES TERMES D'ORIENTATION

Je vais analyser ici les principaux termes d'orientation, interpréter leur sens :

WAQOOYI : le nord.

Waqooyi viendrait de *Waq* (*Waaq*) : dieu et *yi* (*yahay*) : être ; *Waqooyi* signifierait donc "là où le dieu se trouve". Cette première interprétation est renforcée par le terme *tukad* : prière, lieu vers lequel on prie.





Carte établie par Mohamed Mohamed-Abdi

On pourrait penser que ces deux termes indiquent la direction de "La Mecque" : en effet, les Somalis sont musulmans et la direction de la prière, la "al qibla", est, pour eux, le nord. Or justement, pour cette direction, ils emploient le terme arabe "al qibla". Donc *Waqooyi* et *tukad* désignent autre chose que "La Mecque".

Par ailleurs, *Waqooyi* et *tukad* (*tukasho*) sont deux mots couchitiques, très antérieurs à l'Islam, qui désignaient peut-être une direction différente.

Waqooyi est remplacé par les termes géographiques suivants : *xeeb* (plage), *oogo* ou *dul* (montagnes, plateaux).

BARI : l'est.

On peut penser que *Bari* vient du mot *badhi* car, en somali, il est très fréquent que les deux consonnes **r** et **dh** soient employées l'une pour l'autre ; *badhi* signifie derrière, fesses, dos, base.

On emploie souvent l'expression *waa beri* ou *waa bari* : "l'aurore", "le jour commence" : *bari* est donc le point d'où la lumière vient. Il est équivalent aux expressions *Qorrax ka soo bax* ; là où le soleil sort, et *bil ka soo bax* : là où le croissant (de lune) sort.

Les termes géographiques employés localement pour *Bari* sont *deex*, plus rarement *hoos* et *doolo*. En fait, on s'aperçoit que *Bari* est un terme constant.

KOONFUR : le sud.

Koonfur vient de *koon* : rond et *fur* (*furid*) : ouvrir ; il signifie "ouvrir le rond", "ouverture du cercle". C'est le point où le cercle se défait. Peut-il signifier "accouchement", en imaginant que le cercle désigne un utérus, une matrice ?

GALBEED : l'ouest.

Galbeed est formé à partir des deux mots *gal* et *beed* ; *beed* signifie zone. Voyons ce que signifie *gal*. *Gal* pourrait vouloir dire "qui retient" et donc *galbeed* serait un "endroit qui retient" de l'eau, ou un abcès : il pourrait donc désigner l'origine des fleuves, leurs sources, qui sont géographiquement à l'ouest du territoire somali.

Mais *gal* pourrait venir aussi de *galmo* : pénétration, ou de *galbasha* : pénétrer, entrer, mais aussi rentrer au foyer, auprès de sa femme, peut-être même s'accoupler.

Galbasha s'applique aussi bien à l'homme qu'au soleil, car quand il se couche, on dit "*Qorraxdu way galbatay*" : le soleil rentre dans son foyer. Alors *galbeed* signifierait "la zone dans laquelle le soleil rentre", donc en fait, "le foyer du soleil".

Galbeed est équivalent à *Qorraxsin* : donner au soleil.

Les termes géographiques utilisés pour désigner l'ouest sont *bogox*, *kor*, *dig*, *dug*, *dhooboy*.

En dehors des termes locaux très particuliers, il ressort que les quatre points cardinaux sont : *bari*, *waqooyi*, *galbeed* et *koonfur* ; ce sont des termes couchitiques très anciens, spécifiquement somalis. Ils sont localement remplacés par des termes à connotation géographique.

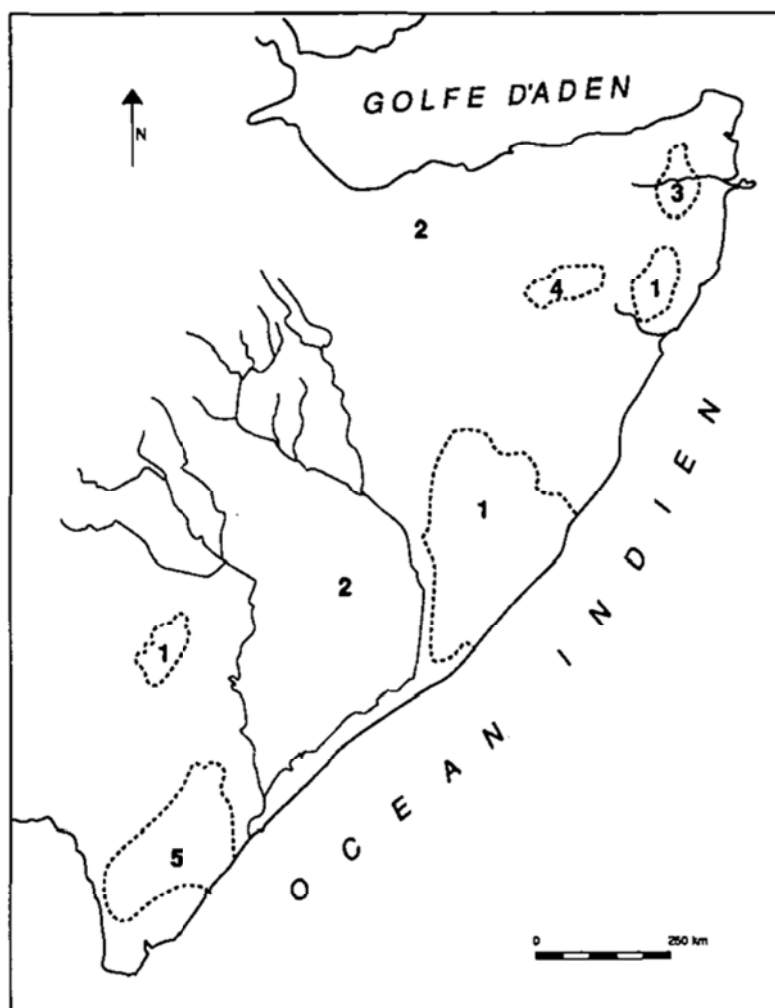
Les directions intermédiaires sont dites *qalba soore* : "qui divise par le milieu".

II. ÉTABLISSEMENT D'UN NOUVEAU CAMPEMENT, SON PARTAGE :

Les Somalis sont à 70 % des nomades et sont amenés à de fréquents déplacements, en fonction des saisons, des pâturages et des points d'eau. Chaque nouveau campement est établi selon une procédure particulière. Précisons tout d'abord que c'est l'homme le plus âgé de la communauté ou le chef qui distribue les places. Il place les foyers en cercle autour de l'étable, en commençant par la droite avec les personnes de haut rang, jusqu'à arriver à sa gauche, avec les personnes de qualité moindre et les hôtes.

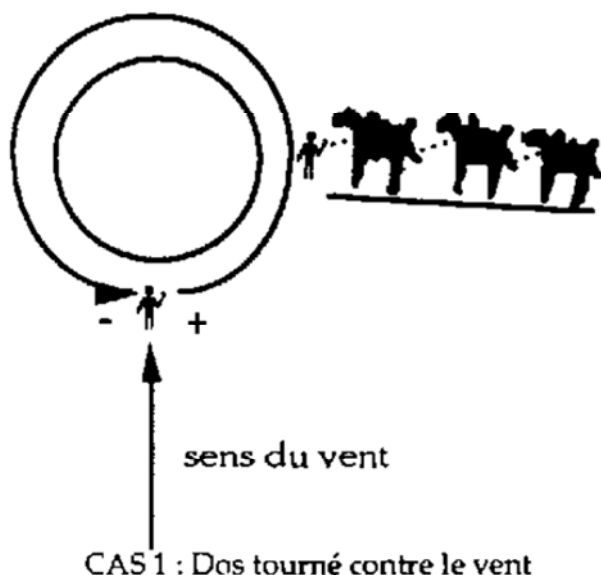
Remarque : ces installations doivent durer au minimum un à deux mois ; elles ne sont pas valables pour un campement de voyage d'une nuit ou de quelques jours. Elles ne concernent pas non plus les campements de bergers surveillant les troupeaux loin du campement de base.

Les campements sont installés selon cinq orientations :



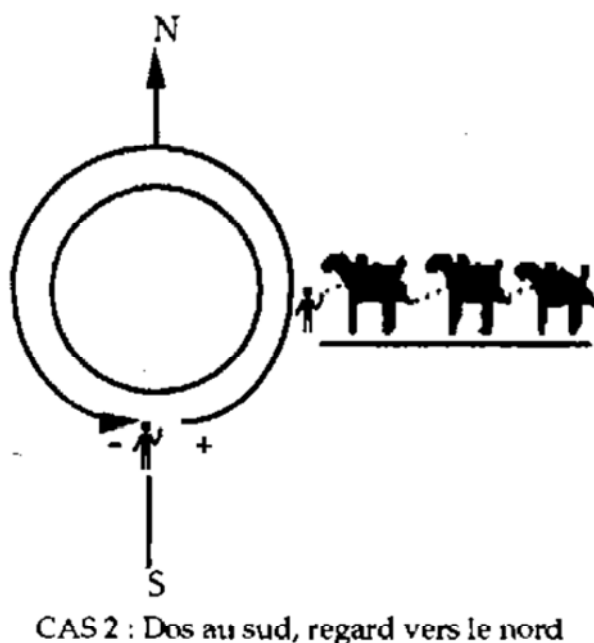
Les caravanes indiquent le chemin pris lors des déplacements, le chemin d'où l'on vient.

1er cas : dans la zone 1 (*Galgeduud, Benaadir, Hiiraan, Mudug*, une partie de l'*Ogaadeen*, la province de NFD au nord-Kenya), le chef tient compte de la direction du vent dominant : il lui tourne le dos et installe le campement autour de l'étable centrale.

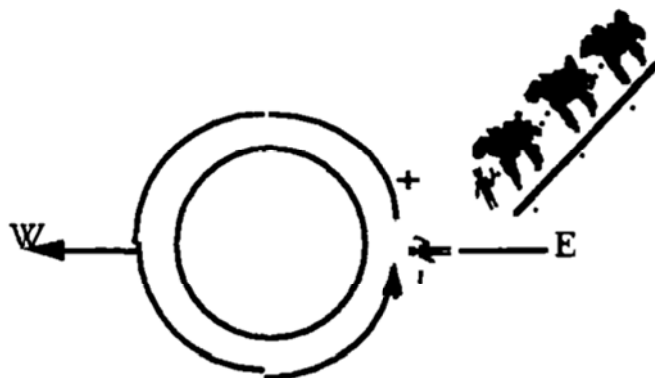


2ème cas : l'ensemble du pays sauf les zones 1, 3, 4, et 5.

Pour établir le nouveau campement, le chef se place sur l'axe nord-sud ; il tourne le dos au sud et regarde vers le nord ; les membres les plus importants se trouvent à l'est.



3ème cas : zone 3 : vallée du *Daroor*.



CAS 3 : Dos vers l'est, regard vers l'ouest

Dans cette région, on tourne le dos à l'est et on bâtit le campement autour de l'étable, toujours en tournant de droite à gauche.

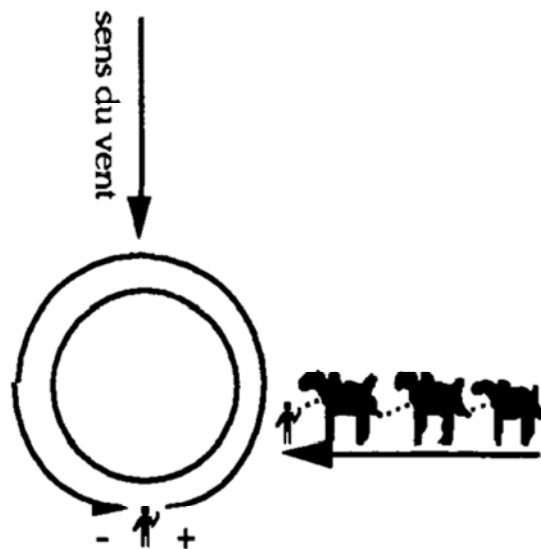
4ème cas : zone 4 : petite région du *Nugaal*.

On tourne le dos au point d'où l'on vient.



CAS 4 : Le chef se place en tournant le dos au lieu d'où le groupe vient

5ème cas : zone 5 : entre Jubba et Tana, dans le NFD, on s'oriente avec le regard contre le vent et on conserve la rotation de droite à gauche.



CAS 5 : Regard contre le vent

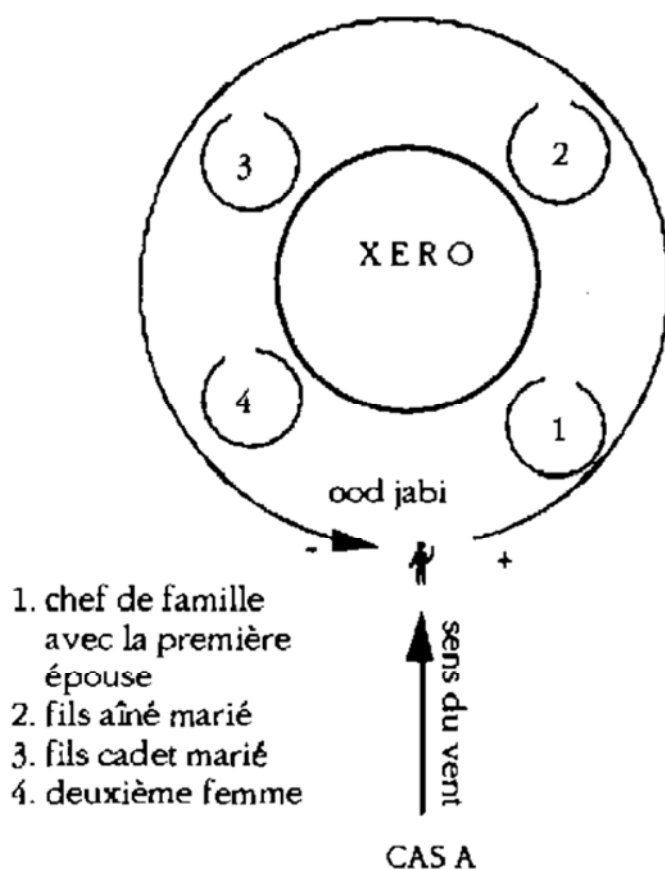
Une structure droite-gauche se dégage de cette analyse.

Par ailleurs, on constate que la direction de l'est est prépondérante sur la majeure partie du territoire : en effet, les personnalités de haut rang sont placés dans cette direction.

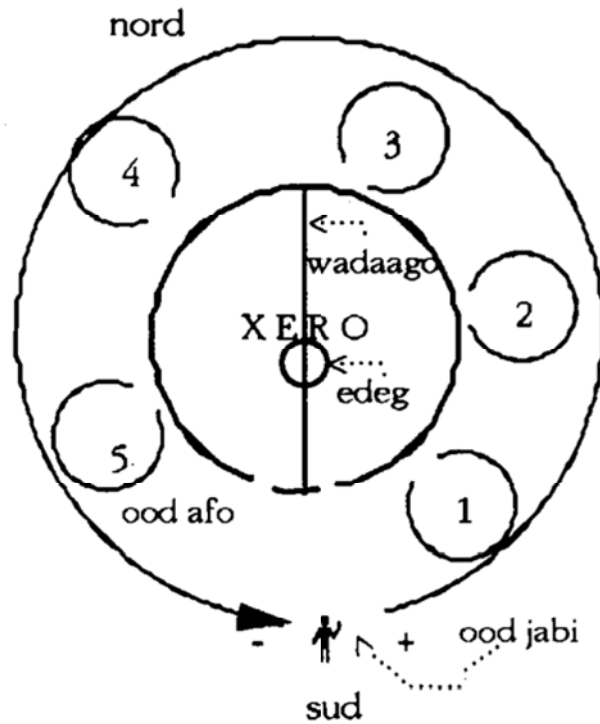
RÉPARTITION DES FOYERS PAR PRIORITÉ OU HIÉRARCHIE

Voyons un peu plus en détail comment se répartissent les places dans un campement, et ce qui définit les ordres de priorité.

Si, par exemple, la communauté qui déménage et va s'installer ailleurs ne comporte qu'une seule famille, c'est-à-dire un homme avec sa ou ses femme(s) et leurs enfants : la première place revient de droit à la première épouse et à ses enfants en bas âge ; sa maison sera donc installée tout de suite à droite de la porte du camp. Puis, à sa droite sur le cercle, se trouvera le foyer de son fils aîné, s'il est marié, puis celui du cadet, etc. Ce n'est que lorsque tous ses fils mariés seront placés que la seconde épouse pourra installer sa propre maison, et celles de ses fils mariés, de l'aîné au benjamin. Si le chef de famille en question a une troisième épouse, elle et ses enfants occuperont la troisième position. La dernière revient aux hôtes, c'est-à-dire à toute personne partageant pour un temps la vie de cette communauté (délégations, etc.).



Si, par contre, il s'agit d'une communauté beaucoup plus importante, son chef et sa famille sont placés immédiatement à droite de la porte du camp, puis les sous-chefs, les conseillers, avec leurs familles respectives, puis les autres membres des Conseils des Sages, puis les personnes de condition modeste, le dernier quartier est octroyé aux visiteurs.



de 1 à 4 : par ordre d'importance
au sein de la famille, 5 : hôte

CAS B

Cette distribution des places correspond assez bien à la répartition des hommes en classe d'âge : seuls les hommes d'âge mûr peuvent être chefs, seuls les hommes âgés peuvent être des conseillers, les personnes de condition modeste ne sont pas seulement les personnes de peu de bien mais aussi les jeunes hommes ayant encore peu d'expérience.

L'étable, placée au centre du campement, peut-être commune, s'il s'agit d'une seule famille ou d'un petit groupe, ou subdivisée par des murs internes (*wadaago*) en quartiers correspondant à la répartition des individus à l'intérieur du camp. Chaque quartier d'étable a alors une porte donnant sur le quartier d'habitations correspondant. Ces portes s'appellent *ood afo*. Quel est le sens de ce nom ? *Ood* désigne une porte-haie faite de branches d'acacia, et *afo*,

les femmes mariées, les dames ; le tout voudrait dire : "les portes des femmes", c'est-à-dire les portes empruntées par les femmes pour faire rentrer et sortir le bétail, ou leur utérus, porte douloureuse (d'épines ?) par laquelle elles donnent naissance ? Notons que la porte principale du camp est dite *ood jabi*.

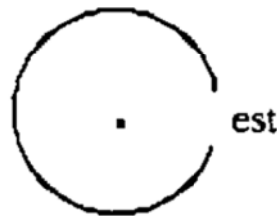
Enfin, parfois l'étable centrale comporte une étable plus petite en son centre : on y place toutes les jeunes bêtes. On l'appelle *edeg* ou *qalow* ou *qab*.

III. ORIENTATION DES PORTES DES MAISONS

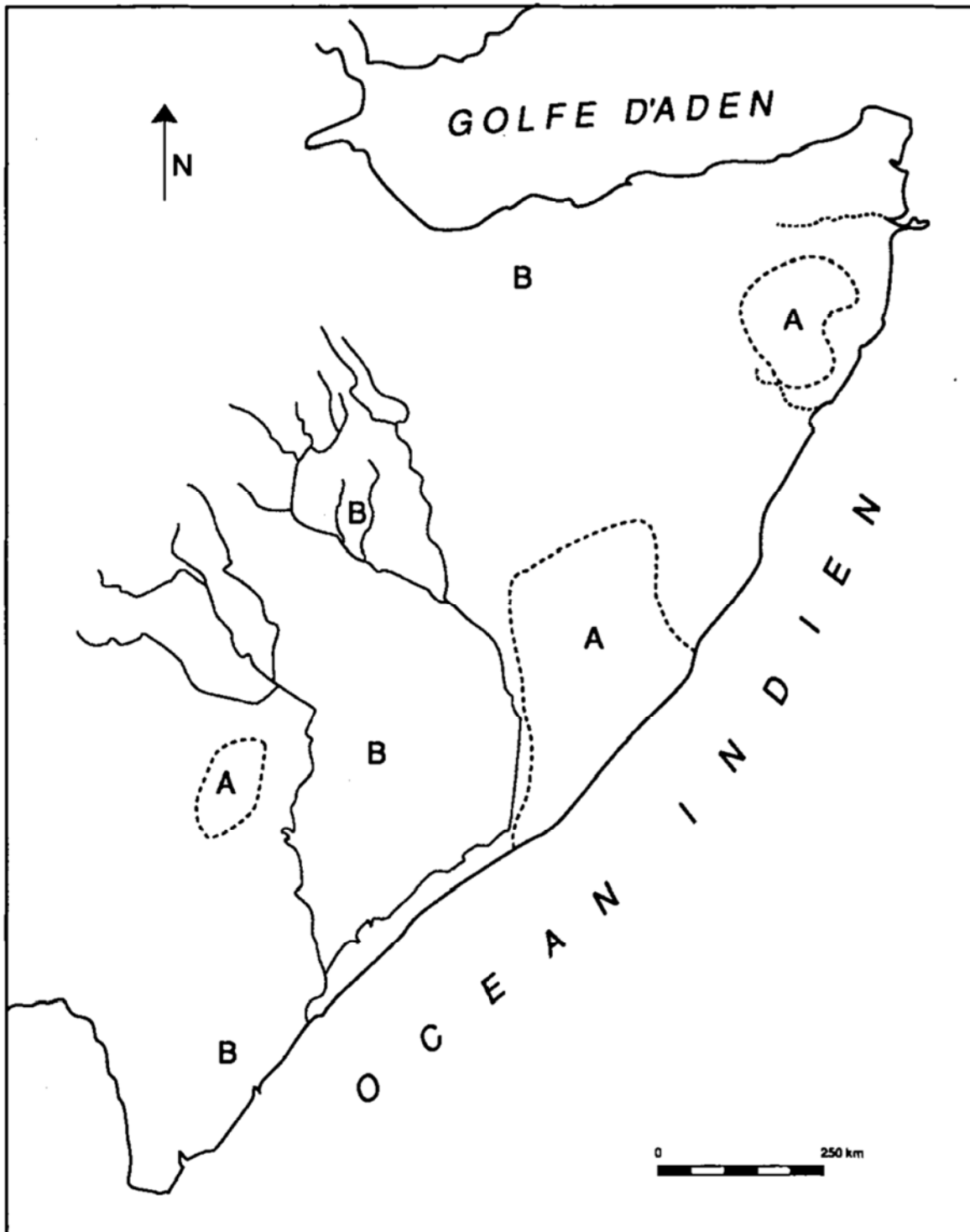
Il n'existe que trois cas, l'un est général et concerne tous les couples de jeunes mariés ; les deux autres ont rapport aux foyers des autres couples.

CAS DES JEUNES MARIÉS

Quand un nouveau couple est constitué, leur première maison doit être achevée à l'aube ; sa porte doit toujours être ouverte sur l'est ; elle ne peut être démontée pendant les 30 ou 40 premiers jours du mariage, et ce n'est qu'après ce délai que le couple pourra déménager et se rendre dans la famille du marié.



Première maison des jeunes mariés,
identique sur tout le territoire.



Orientation des portes des maisons : 2 cas (A et B) Voir aussi les figures des cas A et B.

Carte établie par Mohamed Mohamed-Abdi

Cette orientation particulière est peut-être liée à la fécondité : en effet, la maison se dit *min*, qui signifie aussi "utérus, matrice". Par ailleurs, le soleil, en se couchant, rentre dans son foyer, expression qui pourrait bien avoir une connotation sexuelle ou de fécondité (voir I). On peut supposer que, dans l'imagerie populaire, en entrant dans la maison du jeune couple chaque matin, le soleil lui apporte la fécondité, ou même féconde la jeune mariée.

Ensuite, selon les régions, le couple montera sa maison en orientant sa porte selon l'un des deux modèles ci-dessous :

Cas A : les régions concernées sont celles du cas 1 vu précédemment (dans partie II), pour établir un nouveau campement : dans ces régions, on tient compte de la direction du vent pour installer un campement et pour monter les maisons : celles-ci tournent le dos au vent ; en effet l'arrière de la maison est dirigé vers la région d'où vient le vent dominant, la porte regarde là où va le vent (voir schéma p. 145).

Cas B : le reste du pays (voir II) : dans ce cas très général, les portes des maisons sont toujours orientées du côté des étables et permettent de les surveiller directement depuis la maison (voir schéma p. 146)

Remarque : chez les pasteurs nomades, les campements, les étables, les maisons sont tous construits en cercle, et quelque soit l'un de ses objets, la porte se dit toujours *ood* et le fond, l'arrière, *gaso*.

IV. ORGANISATION INTERNE DES MAISONS

Ce chapitre comportera deux parties : (A) ce qui compose la maison, le matériel qui entre dans sa confection et les ustensiles ; (B) la place des objets et des individus à l'intérieur de la maison.

A. CONFECTION DE LA MAISON

Chez les nomades pasteurs, la maison (*hoorri* ou *aqal*) ne compte qu'une seule pièce. Elle est construite avec des piliers et des nattes et fourrures qui servent de couverture.

Les "piliers" regroupent, en fait, deux sortes de bois d'armature : d'une part, les piliers proprement dits, (*udbo*), c'est-à-dire le pilier central (*tiir* ou *udub dhexaad*) et les petits piliers qui fixent les arcs dans le sol (*ubdo xoog*) ; d'autre part, les arcs (*dhigo*) : les uns sont principaux et sont fixés dans le sol par les *udbo xoog*, les *dhigo*, les autres sont transversaux (*lool*) et sont attachés aux précédents à chaque croisement. Les arcs principaux sont rigides : ils se composent d'un grand arc entouré de branches plus courtes ficelées autour de lui avec des lanières de cuir de bœuf mouillées qui, en séchant, durcissent et lui donnent sa forme. Ces arcs principaux sont au nombre de 7 à 9 ; le plus grand d'entre eux, placé au centre, repose sur le pilier central (*tiir*). Les arcs transversaux (*lool*) sont en bois tendre et souple pour pouvoir les assujettir plus facilement sur les précédents rigides.

L'ensemble de ces bois s'appelle *qabax*. Une fois mis en place, ils constituent l'armature de la maison, appelée *feedho* (les côtes, comme celles de la cage thoracique).

Cette armature est recouverte d'un grand nombre de tapis de diverses sortes, les *duubashi* ou *hu'*. Les *harar*, faits à partir d'herbes maniables et de fibres mâchées (*dhurbo* et *maadh*), sont placés sur l'armature et portent un nom selon les emplacements qu'ils occupent sur cette armature : les *dabasaar* sont sur l'arrière de la maison, les *dheegsaar* sur les côtés, les *dhalosaar* au sommet ; ils servent aussi comme tapis de sol pour installer les lits.

Les *kabdo*, faits de fibres de cortex d'acacia, sont très colorés et les tissages font apparaître des dessins. On les place à l'intérieur de la maison, sur les côtés. Ils sont accompagnés des *yacay* (petits tapis), des *kashkaash* (tapis de feuilles) qui entourent aussi la base de la maison. Les *kashkaash* servent aussi de matelas pour les hommes. Pour protéger la place où l'homme du foyer dort, la femme dispose des *jarco*, c'est-à-dire des cuirs de vache, simples ou doubles (*lamme*) car ils ne peuvent être traversés par une lance (pare-flèches). Souvent ils sont maintenus en place par une claie faite de petite branches de bois disposées parallèlement et tissées avec des bandes de tissus, des lanières de cuir ou des fibres.

Tout ce matériel est transporté à dos de chameau au cours du déménagement. Pour ne pas blesser l'animal, on le couvre d'une couverture piquée (faites avec des vieux bouts de chiffons et de nattes) ; elle sert aussi de matelas.

Chez les nomades pasteurs, c'est la femme qui apporte tous les bois et les tapis de sa maison, sauf le pilier central (*tiir*). En effet, c'est le mari qui le choisit, le taille et le met en place. A sa mort, on le retire et la maison s'affaisse un peu. A la place de son lit, on creuse un trou et on retourne au-dessus un panier qui servait à protéger une outre (*saab*). Lorsque la veuve se remarie, le nouveau mari remplace le pilier central et on change la place de la porte.

Chez les paysans, c'est le mari qui construit la maison (*mundul*). Il mesure 12 pieds de long, en plaçant le talon du pied de devant au bord des orteils du pied de derrière. Au milieu, il plante le *lusun*, pointe en bois taillée pourvue d'une corde à la deuxième extrémité de laquelle est accrochée une pioche (ce n'est autre chose qu'un compas !). La longueur de la corde est de six pieds. Il trace un cercle qu'il creuse ensuite. A la place de la pointe du compas, il plante le pilier central et dans le fossé creusé, il enfonce de longues branches (*ayrab*). Ces murs sont maintenus par des branches plus

souples disposées horizontalement (*mareed*) avec des lanières. Dans le même temps, il remblaie la terre enlevée pour creuser le fossé, renforçant ainsi la structure. L'opération suivante (*kug jabin*) consiste à plier les branches verticales vers le pilier central autour duquel elles sont liées. Les cercles de branches horizontales montent jusqu'au fait du toit. On fabrique ensuite un gros boudin de paille ficelée qu'on attache au point d'inflexion entre le mur et le toit (*af yaxaas* : la bouche du crocodile). On recouvre ensuite le toit de chaumes depuis le *af yaxaas* jusqu'au sommet (*kug, baso, dhalo, dhako*). Au sommet du toit, on ferme l'orifice du pilier central avec un récipient rempli de terre et de bouses, on y plante un bâton sur lequel on pique une coquille vide d'œuf d'autruche (qui protège du Mal). On prépare ensuite un torchis de boue, de bouse et de paille pour cimenter les branches, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du *mundul*. Le sol est cimenté avec de la boue.

Les femmes ne participent qu'à la recherche de la paille, à la fabrication du ciment et au cimentage des murs.

Quel est le mobilier de la maison ?

La maison somalie ne comporte pas de meubles à proprement parler : il n'y a qu'une ou deux malles (*abxad*) dans lesquelles sont rangés les objets de valeur et les vêtements (autrefois en cuir dur (*dhuu*) ou souple (*qaryan*), aujourd'hui en cotonnade).

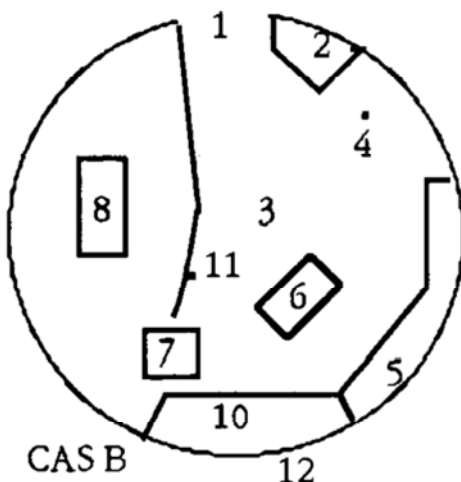
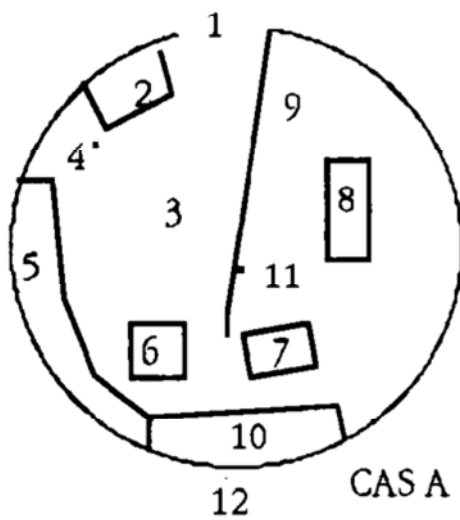
La majorité du mobilier se compose essentiellement de divers ustensiles de cuisine : un grand plat (*xeedho* ou *kur*), des cuillères en bois (*fandhaal*), des louches (*qudde*), une louche à boire (*kalax*), un mélangeur (*irbe*), un pilon (*kal*) et un mortier (*mooye*). A cela s'ajoutent toutes sortes de récipients pour l'eau (*weelbiyood*) : des seaux (*haan*), des outres, faites avec la peau entière d'un petit animal (*sibraar*), avec une coloquinte (*burashad*). Il en existe aussi pour le lait (*weelcaanood*) : des seaux pour traire (*dhiil* : ils ont des noms différents selon les tailles : *toobke, gaawe, doobi* pour les plus gros, *dhakal, shiike, hadhuub*, pour les plus petits) ; les outres s'appellent *dhoon horaad* (très grosses), *dhoon dambeed* (les moyennes), *caanoteel, galoon, aagan* (les plus petites). Il existe aussi des récipients pour le beurre : seaux faits de coloquintes séchées (*ubbo* et *tabad*), petites outres (*quluc*), certaines avec un couvercle de fibres tissées (*baarre*), d'autres en cuir (*qumbe*). Leur ensemble constitue le *weelsubageed*.

On trouve encore des cordages de tous genres (*surrad* ou *surriin*), le *yeel* (ensemble pour puiser l'eau pour le bétail) : seau (*wadaan*), corde (*dowlis*), auge (*qabaal*), une hache (*gudin*), un bâton de berger

(*hankool*), des lances (*waran*), des javelots (*hooto*), un bouclier (*gaashaan*), un porte-lances (*indhal*), un ou deux tabourets (*qalqale*), un *gasangas* (tubercule savonneux), et un *maydhax* (serviette de fibres).

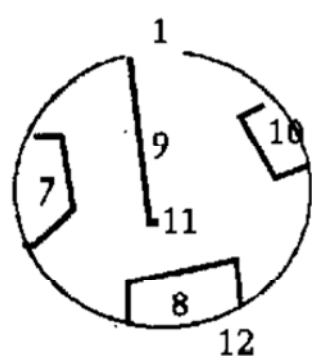
B. LA PLACE DES OBJETS ET DES INDIVIDUS DANS LA MAISON

Chez les pasteurs, il n'y a que deux cas possibles pour s'orienter dans la maison : soit à partir du pilier central, soit à partir de la porte.



Cas A, B, D, E :

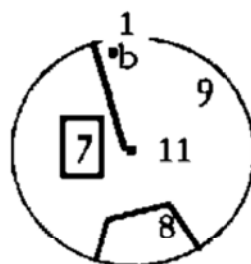
- 1) irrid, illin, afaaf, kadin, aad, af, hor : porte ou seuil
- 2) kaad, rajo koris : "près du feu"
- 3) doc : côté ; dhul dhac : niveau bas
- 4) dab xeer, dab shid, dabyaal, coon : foyer (feu)
- 5) gurgur : ustensiles pour l'eau et le lait
- 6) gogol dhig : lieu de couchage des enfant indépendants de leur mère
- 7) haweenayda iyo yarankeeda ay nuujiso : lieu de couchage de la mère et de l'enfant qu'elle allaite (ou enfant en bas âge)
- 8) dadab, dah, shalal : place de l'homme (lit)
- 9) qolqol, ila xidh, ilxidh, alool, gantoob : rideau
- 10) raar, gaso, hiinsaraar, guro, shalal : objets de valeur
- 11) udub dheexaad, tiir : pilier central
- 12) dabo, gadaal, mus, badhi, sal : arrière de la maison



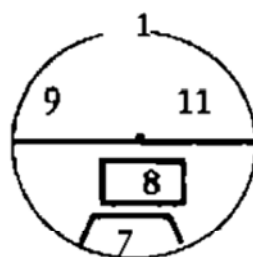
CAS D



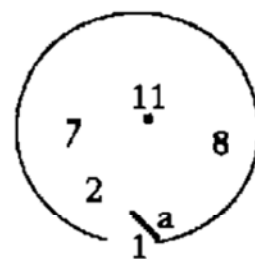
CAS E : a : porte en bois ou en métal
b : ashuun (seau à eau)



12



12



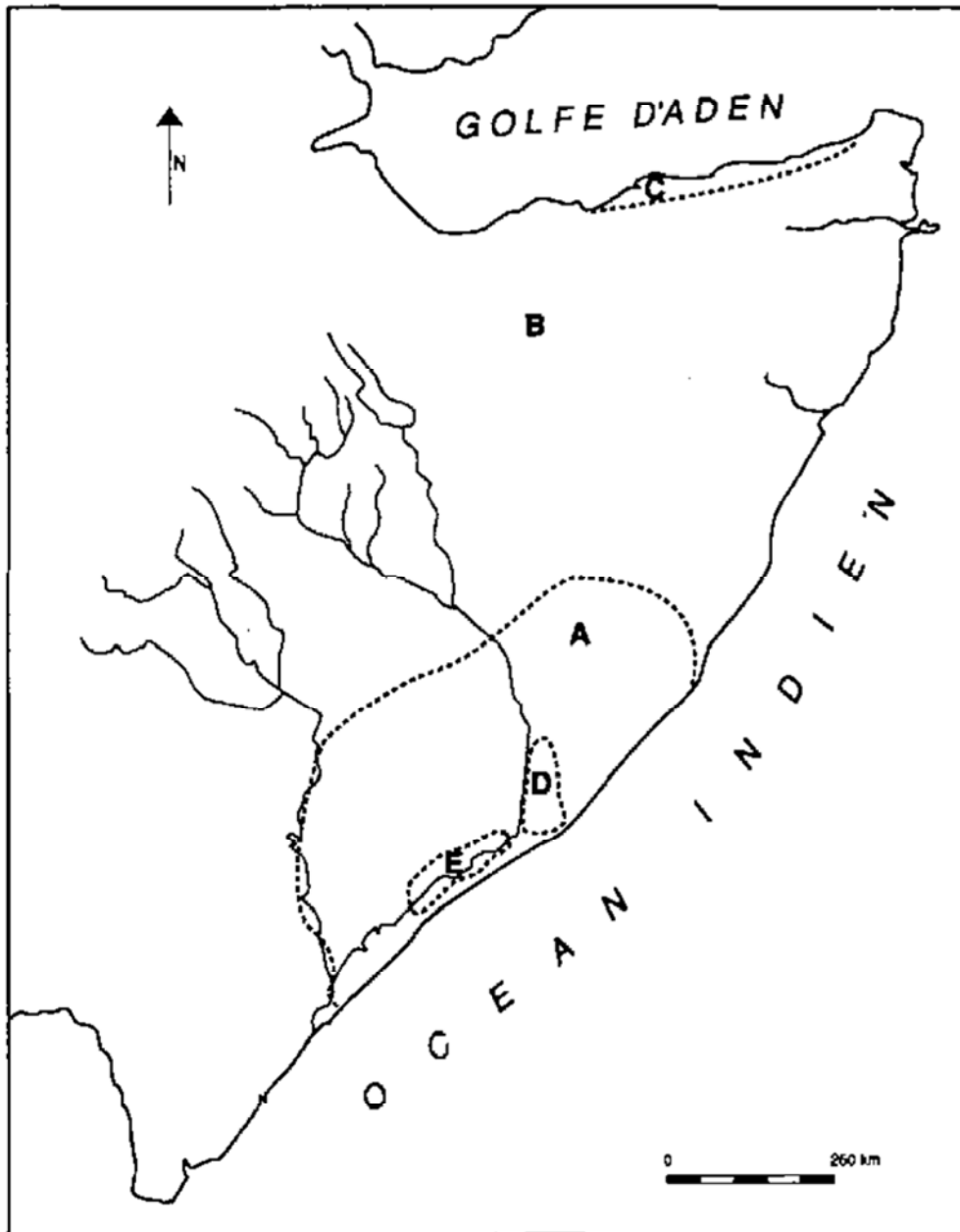
Place des objets dans les maisons circulaires
(mundul, aqal ou hoorri).



CAS C

- 1) qol xeebeed :
chambre de la
plage, chambre du
chef de famille
- 2) fasi dhexe :
chambre d'hôte
- 3) maqdax, carali,
jiko : cuisine

Disposition des maisons rectangulaires (cas particulier).



Occupation de l'espace à l'intérieur de la maison.
Carte établie par M. Mohamed Abdi

CAS A : dans le sud et le centre de la Somalie, on s'oriente en se plaçant au centre de la maison et on regarde vers la porte ; le dos correspond au dos de la maison (12) (*dabo* ou *sal*) et le visage à la porte (1) (*af*). En (2), on range les fagots et les ustensiles pour le feu, qui se trouve en (4). La femme travaille à l'emplacement (3) face à la porte ; en (5) se trouvent les ustensiles pour l'eau et le lait. En (6) est disposé le lit des enfants indépendants de leur mère (de 3-4 ans à 10-11 ans), en (7) celui de la mère avec son enfant en bas âge, en (8) celui du chef de famille. Le rideau (9) isole le lit du chef de famille du reste de la maison. Les objets de valeur (10) sont placés tout au fond dans des malles. (11) désigne le pilier central.

CAS B : C'est le cas le plus général, correspondant à la majeure partie du pays. On s'oriente cette fois-ci en se plaçant sur la porte et

en regardant le pilier central. De ce fait, les objets vus précédemment sont placés en sens inverse du cas A.

CAS D : dans le Shabbeellada Dhexe (Shabbeelle moyen) : on s'oriente en tournant le dos à la porte. La femme se place à droite, derrière le rideau (7), l'homme couche au fond, là où se trouvaient précédemment les objets de valeur (8), qui eux se trouvent alors à gauche (10).

Si un paysan est bigame, la maison de sa première femme s'appelle *min weyn*, celle de la seconde *min yaro*. La première femme reste à la ferme tandis que la seconde garde le bétail.

CAS E : Dans le Bas-Shabbeelle, on trouve trois types de maison : la première est identique à celle du cas D, à l'exception de deux points, il n'y a pas d'emplacement réservé aux objets de valeur et on trouve à l'entrée un seau d'eau à boire (cas de Afigooye). Un autre cas de figure est celui où le rideau (9) sépare la maison par le travers. La chambre à coucher se trouve derrière le rideau. Enfin, le troisième type de maison se trouve entre Balcad et Afigooye : la porte d'entrée joue le rôle de rideau, le lit se trouvant à sa droite, caché par le battant quand on l'ouvre.

Dans les cas A, B, D et E, les maisons sont toujours circulaires. Le **CAS C** est assez particulier : c'est le seul cas où la maison est rectangulaire, disposée sur un axe nord-sud ; la porte s'ouvre sur l'ouest. Cette maison compte trois pièces, elle est entièrement construite par les hommes, avec des branches et de la paille. A l'intérieur, les murs sont tapissés de nattes très colorées. La chambre du chef de famille est toujours située au nord : la pièce du milieu permet d'héberger les visiteurs ; la pièce méridionale est la cuisine.

Quelle que soit la maison, on rencontre souvent la même teinte rougeâtre caractéristique : elle est tirée d'une plante qui sert de désinfectant. Pratiquement tous les ustensiles sont trempés dans la préparation (*asal*) faite avec cette plante avant d'être utilisés la première fois et cette opération est assez souvent renouvelée.

CONCLUSION -

Dans cet article, j'ai présenté quelques-uns de mes résultats d'enquête sur le terrain concernant l'espace et l'habitat somalis, en termes d'orientation et d'organisation.

J'ai essayé d'interpréter quelques-uns des termes somalis, de donner leur sens étymologique. Ce ne sont là que des interprétations et sans doute peut-on en trouver d'autres. La compréhension du monde somali nécessite encore bien des recherches...